

# Un acquis collectif du mouvement Freinet

## LE TEXTE LIBRE

## L'EXPRESSION LIBRE

## L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE

La notion d'expression libre à l'école s'est forgée à une époque où l'école ne laissait à l'enfant d'autre marge de manœuvre personnelle que clandestine. Ce terme voulait à la fois dénoncer cet état de fait et proposer une alternative qui tienne compte de tous les aspects de l'expression et des aspirations des enfants, leur faisant retrouver au sein de l'école, leur unité et par là, les moyens indispensables à l'édification de leur personnalité.

Dans la pratique, (et c'est par là que tout a commencé) cette alternative s'est d'abord incarnée par le texte libre qui s'opposait à la rédaction traditionnelle à sujet imposé et prétendait atteindre mieux les mêmes objectifs. Le texte libre s'est diversifié, ouvert à d'autres techniques tournées vers la communication et la socialisation des productions de l'enfant. Ainsi, s'est créé progressivement, un ensemble structuré et cohérent dans lequel et par lequel l'enfant, tout en s'exprimant, construisait ses apprentissages, celui de la langue écrite spécialement.

Les techniques Freinet, élaborées dans un environnement sceptique et hostile ont fini par être reconnues par les textes officiels. Elles ont été banalisées et bien souvent réduites à des recettes pédagogiques pour être enseignées dans le cadre de la formation initiale et continue des instituteurs. Elles ont été appliquées dans des classes, hors de l'ensemble dans lequel elles puisent leur cohérence.

Le courant spontanéiste de 1968 grossi et nourri des retombées de 1968 s'est approprié « l'expression libre » pour en faire un absolu excluant toute contrainte sociale, institutionnelle et linguistique, engendrant des pratiques pédagogiques scolaires ou extra-scolaires aussi aberrantes qu'éphémères.

L'application des théories linguistiques à la pédagogie du Français a fait espérer un moment que le remède aux difficultés de l'enseignement de la langue était trouvé. L'École Moderne avec méfiance s'est ouverte à cette idée, y trouvant dans ses aspects « positifs » la confirmation de nombreuses intuitions de Freinet.

La recherche pédagogique, conduite à l'I.N.R.P. et ailleurs a fait apparaître les faiblesses et les limites d'une pratique exclusive du texte libre, comme moyen de l'apprentissage de la langue écrite. Certains sont allés jusqu'à affirmer que les pratiques d'expression libre, loin de libérer les individus, renforcent les déterminismes sociaux et culturels qui pèsent sur eux et creusent le fossé qui sépare les enfants défavorisés de ceux qui ne le sont pas.

L'idée d'expression libre subit au gré des circonstances, des périodes de flux et de reflux. Toutefois, en dépit des critiques ou des louanges qui lui sont périodiquement adressées, sa pédagogie demeure aujourd'hui réelle et vivante. Elle constitue un acquis essentiel et reconnu de notre mouvement. Mais les déformations et les fausses interprétations dont elle a été l'objet n'ont pas laissé l'idée intacte. Aussi est-il nécessaire qu'elle soit reprécisée.

L'expression libre est un moyen pour exprimer et construire ses relations avec le réel. Elle témoigne en premier lieu de l'activité spontanée de l'enfant, de son besoin de se situer et de communiquer. Mais, parce que l'enfant n'est pas un être autonome, l'expression libre exige la participation active et déterminante de l'adulte. Sans elle, rien n'est possible. L'adulte accueille et accompagne le mouvement de l'enfant. Mais il le prolonge l'oriente ou l'infléchit si c'est nécessaire. L'expression libre n'est donc pas le laisser-faire qui est une manière inavouée d'abandonner l'enfant. La langue préexiste à l'arrivée de l'enfant dans son milieu d'origine.

Elle lui impose ses normes, ses valeurs ainsi que les rapports que son milieu entretient avec elle. En apprenant à parler, les enfants

s'approprient tout l'ensemble. Lorsqu'ils s'expriment, c'est cela qu'ils expriment autant qu'eux-mêmes. On comprend de ce fait, que les enfants qui font du « texte-libre » ne sont pas libres. Mais ils ne le sont pas davantage si l'école ignore la réalité du milieu de leur vie quotidienne.

Pratiquer l'expression libre, ne signifie donc pas pour nous maintenir l'enfant dans les limites de son milieu d'origine, l'affranchir de l'effort à fournir pour s'approprier sa langue, l'isoler du monde extérieur. Pratiquer l'expression libre signifie simplement leur reconnaître le droit de dire et de communiquer à l'école comment ils perçoivent et ressentent ce qu'ils vivent, chez eux, dans la rue, au stade, devant la télévision ou ailleurs.

Nous n'avons jamais prétendu que, dès lors qu'ils relatent par écrit ou oralement, un moment de leur vie, les enfants ont acquis les moyens de leur liberté d'expression. Nous sommes même sûrs du contraire. Mais nous savons, par expérience que c'est d'après ce qu'ils font et disent que l'éducateur élabore et construit son action pédagogique, laquelle ne se contente pas de recevoir passivement, comme l'ont constaté tous ceux qui ont vu fonctionner des classes Freinet. La classe Freinet est organisée pour accueillir et susciter l'expression libre de l'enfant mais également, pour qu'elle s'inscrive immédiatement dans un réseau de communication, de production et d'échange. C'est là qu'elle est travaillée, confrontée à celle des autres, qu'elle est mise au contact du réel dans toute sa complexité par la médiation de l'adulte et des techniques appropriées (chacun maintenant les connaît). C'est là que s'imposent l'exigence et le travail par lequel les enfants créent et produisent, s'extraient, sans rupture artificielle, du « confort » de leur milieu d'origine. C'est en ce sens que la pédagogie Freinet est une pédagogie populaire.

Au contact du réel, les enfants en touchent et en perçoivent les aspects divers : ceux qu'ils reconnaissent, ceux qu'ils découvrent et qui vont s'intégrer ou entrer en conflit avec leurs acquis et leurs représentations du moment. Ces conflits sont nécessaires. S'ils sont à la mesure des capacités des enfants, ils leur font évaluer les résistances, percevoir les différences, relativiser leur savoir. Les enfants passent alors par les étapes indispensables à la construction des savoirs. S'agissant de la langue, ce processus doit accomplir deux phases essentielles ; 1<sup>re</sup> : maintenir la continuité entre la langue réelle des enfants et celle qu'ils sont en train d'élaborer et de construire à l'école. D'où la nécessité de la libre expression de leur parole. 2<sup>e</sup> : préserver leur marge de manœuvre en ménageant leur liberté de parole et d'action au sein des situations de travail.

L'apprentissage de la norme doit être ressenti comme l'acquisition indispensable à l'extension de leurs capacités d'expression, non comme la finalité d'un travail scolaire.

Les enfants s'expriment. Le maître et le groupe orientent et choisissent ce qui permet de construire et de réussir leurs projets de travail. Les techniques Freinet ont été élaborées dans cette perspective. La part du maître est essentielle, répétons-le. Dans cette part il faut inclure les leçons magistrales quand elles participent à la réussite des projets de travail. Au rang de ces leçons, figurent celles qui contribuent à la découverte et à la compréhension du fonctionnement, de l'organisation et des contraintes de la langue. La connaissance profonde de ces données conditionne l'usage maîtrisé de la langue sans lequel la liberté d'expression n'existe pas.

Texte-libre et usage maîtrisé de la langue ne sont pas synonymes. Le premier est pour nous le passage obligé vers la réalisation du second. Et sa fonction ne se limite pas à cela.

Jacques TERRAZA